

NOS SOLITUDES

TRADUIT PAR STANLEY PÉAN



EDWIDGE DANTICAT

Chemins d'écriture et de vie se répondent dans cet ouvrage atypique où se croisent expériences, enfances, maternités, lectures et résistances. Témoignages d'une mère à ses filles : exil, exclusion, amour, peur... pour dire la géographie contrastée du monde. Appel à l'exigence de la vérité, de la mémoire afin de tracer les contours de demain. Nous sommes face à nos solitudes et cherchons ensemble les clefs.

MÉMOIRE



D'ENCRIER

**« NOUS SOMMES SEULS. »
C'EST LE LANCINANT
REFRAIN DES DÉSSERTÉS,
QUI SAVENT QUE PERSONNE
NE VIENDRA LES SAUVER.
EN MÊME TEMPS,
« NOUS SOMMES SEULS »
PEUT AUSSI ÊTRE LU COMME
LA PROMESSE DES ÉCRIVAINS
À LEURS LECTEURS,
UN RAPPEL DE CETTE
INTIMITÉ QUI LES UNIT.**

MÉMOIRE 
D'ENCRER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H9

INFO@MEMOIRENCRER.COM
MEMOIRENCRER.COM

NOS SOLITUDES

NOS SOLITUDES



EDWIDGE DANTICAT

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR STANLEY PÉAN

DE LA MÊME AUTRICE EN FRANÇAIS

Le cri de l'oiseau rouge, Éditions Pygmalion, 1995.

Krik? Krak!, Éditions Pygmalion, 1996.

La récolte douce des larmes, Éditions Grasset & Fasquelle, 1999.

Après la danse : Au cœur du carnaval de Jacmel, Haïti,
Éditions Grasset & Fasquelle, 2004.

Le briseur de rosée, Éditions Grasset & Fasquelle, 2005.

Adieu mon frère, Éditions Grasset & Fasquelle, 2008.

Célimène, Conte de fée pour fille d'immigrante, Mémoire d'encrier,
coll. « L'arbre du voyageur », 2009.

Créer dangereusement, Éditions Grasset & Fasquelle, 2012.

Pour l'amour de Claire, Éditions Grasset & Fasquelle, 2014.

Chemins d'écriture et de vie se répondent dans cet essai atypique où se croisent expériences, enfances, maternités, lectures et résistances. Témoignage d'une mère à ses filles : exil, exclusion, amour, peur... pour dire la géographie contrastée du monde. À travers tumultes et triomphes, la littérature et l'art demeurent compagnons et guides fidèles. Toni Morrison, Paule Marshall, Gabriel García Márquez et James Baldwin... *Nos solitudes* rend hommage aux figures qui ont inspiré l'autrice et marqué son parcours. Elle fait appel à l'exigence de la vérité, de la mémoire afin de tracer les contours de demain. Nous sommes face à nos solitudes et cherchons ensemble les clefs.

Née en 1969 à Port-au-Prince, Haïti, **EDWIDGE DANTICAT** rejoint ses parents à Brooklyn, New York, à l'âge de douze ans. Romancière et nouvelliste, elle est l'une des grandes voix de la littérature. Autrice de plusieurs livres primés, dont *Adieu mon frère* (2009), *Le briseur de rosée* (2005), *Krik! Krak?* (1997) et *Le cri de l'oiseau rouge* (1997), elle a publié chez Mémoire d'encrier le livre jeunesse, *Célimène, Conte de fée pour fille d'immigrante* (2009). Edwidge Danticat enseigne à l'Université Columbia à New York.

TABLE

PRÉFACE	13
PREMIÈRE PARTIE	21
ENFANTS DE LA MER	23
UN ARC-EN-CIEL LÀ-HAUT	39
ILS ATTENDENT DANS LES COLLINES	47
CECI EST MON CORPS	75
DEUXIÈME PARTIE	89
D'ICI À CE QUE TU LISES CES LIGNES...	91
CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE	109
WOZO ET NON PAS MAWOZO	121
ÉCRIRE LE SOI ET LES AUTRES	137
ANNEXE	151
BIBLIOGRAPHIE	155

Pour Patricia

PRÉFACE

*Your hands – give them to me,
Let me speak, and simply
Words you can not forget...
We're alone –
And the sea...
And the cradling palms are thick*

Roland Chassagne

J'ai passé des années en quête de la version originale en français du poème « Plage », d'où proviennent ces vers. Je suis tombée sur la traduction anglaise dans un livre de 1934 qu'un ami m'a offert dans les années 1990, *The Poets of Haiti: 1782-1934*, des œuvres traduites et réunies par l'écrivaine américaine Edna Worthley Underwood, née dans le Maine en 1873. J'ignore comment elle s'est retrouvée en Haïti à la fin de l'occupation américaine qui a duré de 1915 à 1934, mais elle y avait des amis haut placés, dont le président haïtien Sténio Vincent, qui a signé la préface de son livre.

Les lecteurs trouveront dans *The Poets of Haiti* « l'écho de toutes les grandes émotions humaines », *dixit* Vincent.

Certains textes de cette anthologie semblaient intimistes, notamment ceux du poète Roland Chassagne, natif de Jérémie, dont les mots se lisent comme des secrets. « Nous sommes seuls », c'est le lancinant refrain des désertés, qui savent que personne ne viendra les sauver. En même temps, « nous sommes seuls » peut aussi être lu comme la

promesse des écrivains à leurs lecteurs, un rappel de cette intimité qui les unit. Au moins, nous sommes seuls ensemble. Ou comme l'écrivait A. S. Byatt dans son roman *Possession* de 1990: « L'écrivain écrivait seul, et le lecteur lisait seul, et ils étaient seuls l'un avec l'autre. » L'écriture pour moi, en particulier l'écriture d'essais, s'apparente à la quête de ce genre de solitude/unité, à ce que l'anthropologue et artiste haïtiano-américaine Gina Athena Ulysse qualifiait de *rasanblaj* et qu'elle définissait comme « un assemblage, une compilation, enrôlement, regroupement (de personnes, d'esprits, de choses, d'idées). »

Après avoir tenté de retrouver par moi-même le poème original de Chassagne, j'ai finalement eu l'idée de contacter Régine Chassagne, une musicienne haïtienne-canadienne et l'une des chanteuses principales du groupe de rock Arcade Fire. Roland Chassagne était son grand-père. Le père de Régine, Stanley, lui a envoyé une capture d'écran du poème qu'elle a partagé avec moi. (Lire le poème en annexe, page 147.) « Plage » est issu d'un recueil de Roland Chassagne paru en 1933 et intitulé *Le tambourin voilé*. J'aurais peut-être traduit le verset différemment, avec un soupçon de lyrisme en moins.

Laisse-moi prendre tes mains
Et te dire des choses simples
Et inoubliables.

Parce que nous étions seuls
Près du rivage
Sous ce dais des palmes
Et qu'on s'aimait
Le bonheur était intense et
Inexprimable.

En avril 1963, du temps de la dictature des Duvalier, Roland Chassagne a été arrêté à l'imprimerie Deschamps de Port-au-Prince, où il travaillait comme correcteur d'épreuves. Accusé d'être en

possession de « littérature de contrebande », Roland Chassagne a été emmené au donjon de la prison de François « Papa Doc » Duvalier, Fort Dimanche, et on n'a plus jamais eu de ses nouvelles. Son fils Stanley, le père de Régine, étudiait à Chicago à l'époque et n'a pas eu vent de l'arrestation jusqu'à ce qu'une tante l'en informe ainsi que d'autres membres de la famille. Roland Chassagne travaillait sur un roman inachevé, dont son fils Stanley possède encore un exemplaire. Le nom de Roland Chassagne est finalement apparu sur une liste de 1978 de la Commission interaméricaine des droits de l'homme des prisonniers politiques morts de malnutrition, de maladie ou exécutés à Fort Dimanche. Pourtant, les mots de Roland Chassagne demeurent, tant dans l'original que dans des traductions ouvertes à l'interprétation. Les écrivains meurent, mais pas leur canopée de langage. Comme me le murmure encore parfois Roland Chassagne, « Chers lecteurs, permettez-moi de vous tendre la main. Nous sommes seuls. »

